

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

David R. Olson, *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*

Paris, Retz, 1998, 348 p. (« Psychologie »)

Jacques Cochin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7688>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 195-196

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Cochin, « David R. Olson, *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7688>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

David R. Olson, *L'Univers de l'écrit.* *Comment la culture écrite donne forme* *à la pensée*

Paris, Retz, 1998, 348 p. (« Psychologie »)

Jacques Cochin

- 1 ENCORE un écrit sur l'écriture, encore un livre sur la mère de tous les livres, un de plus à ranger sur un rayon déjà bien garni ? Oui, mais le travail du Canadien David Olson se détache nettement du lot. Pour commencer par la plus flagrante de ses qualités, on y trouve une limpide et commode synthèse des recherches consacrées à la « raison graphique ». Proche de Jack Goody (à qui le livre est dédié), élève et collaborateur de Jérôme Bruner, l'auteur n'en est pas à son coup d'essai. Côté encyclopédie, dans le genre tout ce que vous devez savoir sur l'écriture, personne n'a fait mieux à ce jour. Mais Olson ose en outre une double avancée. La première l'amène à étendre le domaine de l'écrit jusqu'à y inclure les diverses modalités de la représentation graphique (cartes, figurations picturales, tableaux classificatoires). La seconde découle d'une prise au sérieux du principe de complémentarité pluridisciplinaire. Elle se traduit, au long du texte, par un chassé-croisé méthodique entre les apports des historiens/anthropologues et les trouvailles des psychologues. Cette confrontation fait surgir pas mal de surprises, incitant (par exemple) l'auteur à démontrer que « la science est une branche de la littérature » (p. 283).
- 2 En concoctant cette somme, Olson a presque réussi à concilier ce qui passe d'ordinaire pour inconciliable. D'un côté, il évolue en virtuose dans le registre de la vulgarisation, s'adressant aux bonnes gens épris de culture (vous et moi ?) sans accélérés simplistes ni ralentis jargonnants, s'appliquant à clarifier les ésotérismes où se complaisent les spécialistes, mobilisant les ressources de cette pédagogie dont les Canadiens ont fait un art majeur. Cependant que, d'un autre côté, il affiche et assume une ambition bigrement décoiffante : « établir une théorie qui explique comment l'écriture contribue à comprendre le monde qui nous entoure et à nous comprendre nous-mêmes » (p. 11).

- 3 De fait, l'auteur parvient à organiser, sinon une théorie *stricto sensu*, du moins un récit interprétatif suffisamment englobant et structuré pour satisfaire la curiosité du lecteur. Chemin faisant, on a droit à quantité d'aperçus originaux. Par exemple, sur le rôle de l'écriture comme instrument d'analyse du langage oral. Ou encore sur l'importance des valeurs d'illocution dans la genèse de l'outillage conceptuel. Quant à la thèse centrale d'Olson, celle qu'il argumente au long des douze chapitres de son ouvrage, elle se résumerait ainsi : l'écriture et la lecture ont été les principales forces motrices dans le mouvement qui a conduit « d'une pensée sur les choses à une pensée sur la pensée » (p. 312).
- 4 On le sait depuis Aristote, notre monde sublunaire se caractérise par l'imperfection. Le texte ici commenté ne fait pas exception à la règle dans la mesure où il appelle au moins deux critiques. L'une concerne la ligne centrale de l'ouvrage, laquelle s'empêtre dans une sorte de contradiction. Au départ, en effet, l'auteur récuse toute référence au schème du progrès : bravo, c'est ainsi que pensent les gens comme il faut en notre époque moderne et éclairée... Moyennant quoi, l'essentiel de l'ouvrage va montrer comment et pourquoi le développement de l'écriture a instauré une dénivellation cardinale entre les peuples gagnés à l'écriture et les autres, « nous » et « eux » ! Quant à la seconde critique, elle porte sur l'omission de certains auteurs pourtant pas négligeables, tels que les tenants d'une approche psychanalytique de l'écriture (Gérard Pommier, Marc-Alain Ouaknin), ou encore les grands adeptes de la technologie culturelle à la française (André Leroi-Gourhan, André G. Haudricourt). Au vrai, les deux critiques sont liées, car la connaissance des auteurs en question aurait permis d'échapper à la contradiction signalée ci-dessus en retraçant un devenir (celui de la cognition sous l'influence de l'écriture) sans sacrifier aux démons de l'évolutionnisme.
- 5 On le voit, le livre d'Olson présente bien des qualités, entre autres celle de donner à ses lecteurs l'impression qu'eux aussi, ils peuvent avoir des idées sur l'écriture. Si donc vous avez besoin d'un « Good Book », que ce soit celui-ci, conseil d'ami.

AUTEUR

JACQUES COCHIN

Université Rennes-2 Haute-Bretagne, Rennes.